

VENIRIE

la chasse aux chiens courants



Dans la voie du lièvre avec les petits bleus de Gascogne du Rallye Poncet

A l'heure où j'écris ces lignes, une vingtaine de centimètres de neige recouvre le sol et les flocons qui continuent leur valse désespèrent mon cœur de « petit veneur ».

L'inaction étant propice à la réflexion, je me décide à écrire quelques lignes pour présenter notre modeste équipage, principalement en reconnaissance du soutien que m'a apporté pendant sept ans, le petit groupe d'amis constituant le Rallye Poncet.

Issu d'une famille de chasseurs à tir, j'ai découvert la vénerie à travers « La Grande Meute » de Paul Viarlar. Après avoir suivi les chasses de sanglier en Auvergne, avec Michel Douarre et Marcel Malterre, qui devait fonder le brillant équipage du Vautrait des Dômes, j'ai pris une bonne leçon de vénerie en suivant une chasse du Rallye l'Aumance, avec, à bord de mon véhicule, un passager de qualité : le comte Annet de la Celle. Je dois dire que cet homme m'a transmis en quelques heures, une passion dont les feux ne sont pas prêts de s'éteindre, au grand désespoir de mon épouse ! Onze ans plus tard, dans la cour de l'Institution Saint-Cyr d'Issoudun, avec mon frère cadet Jacques et deux de mes élèves, Antoine Pourrieux et François de Bort, nous avons décidé de fonder un équipage de lièvre, et même, si les hasards de la vie nous ont parfois séparés depuis, le souvenir de cet instant est indissociable de l'histoire du Rallye Poncet. Très vite, des parents, comme Agnès de Bort, le Docteur Michel Pourrieux ou des amis comme François Guillaume et Éric de la Cotardièrre, sont venus renforcer le noyau de départ, jusqu'à atteindre la douzaine de membres. Ayant obtenu le certificat de vénerie en 1979, l'équipage s'est constitué en association l'année suivante avec Michel Bignon comme président, François Guillaume comme trésorier, tandis que j'assume la responsabilité de maître d'équipage, avec mon frère Jacques comme second.

*
*
*



Le maître d'équipage et ses chiens.

Le chenil est situé à mon domicile, à Poncet, commune de Paudy (Indre). C'est un chenil intégré dans des bâtiments de ferme désaffectée avec une cour d'ébat, dont le grillage, posé par des mains de « pseudo-intellectuels » est particulièrement favorable aux évasions ! Heureusement, les voisins, compréhensifs, ramènent les chiens et reparent les orifices éventuels. Mais, quand je visite les installations du Rallye Saint-Cyr, ou l'Équipage des Grandes Oreilles, j'avoue que j'ai parfois des complexes !

En ce qui concerne l'essentiel, c'est-à-dire les chiens, c'est relativement par hasard que l'équipage s'est monté avec des chiens gascons ; en effet, la plupart des traités de vénerie précisent que ces chiens, excellemment gorgés au demeurant, sont trop lents pour prendre un lièvre nonobstant leur grande finesse de nez. Pourtant, à l'école de l'équipage de la Gaharan, qui utilisait des Ariégeois, puis à celle du Rallye Sinaise à Lionel Robin, j'ai acquis la conviction qu'avant de prendre, il faut d'abord chasser, c'est-à-dire avoir des chiens capables de rapprocher, de chasser en forlonger, et aptes à relever un défaut longtemps après le passage de l'animal. C'est ainsi que la décision d'élever des petits Bleus de Gascogne a été prise

avec comme origine une chienne de M. Gaucher et un chien du Rallye Sinaise.

L'apprentissage est impitoyable : certains chiens se révèlent craintifs, difficiles à maintenir en état et les critiques vont bon train à propos de ces chiens trop collés à la voie. Après deux années d'insuccès, mais ayant bénéficié des conseils de M. Bachala, Président du Club du Bleu de Gascogne, l'élevage progresse : les chiens s'ameutent bien et deviennent dociles, ils nous apportent souvent la preuve de leurs qualités de nez et de gorge à tel point que François Guillaume, contemplant leurs grandes oreilles, proposa un jour de changer le nom de l'équipage pour prendre celui de « Rallye O.R.L. » !

Certes, les prises se font attendre, mais, comme nous sommes toujours très bien traités à table par nos invités, nous prenons régulièrement... un ou deux kilos à chaque sortie ! Accueillant avec philosophie les critiques amicales et objectives, je puise les fondements de ma persévérance dans cet élevage à travers les écrits du comte E. de Vezins : « A nos yeux, tout le mérite, tout l'intérêt de la chasse au lièvre consistent dans cette lutte qui s'établit entre la finesse, la ruse de l'animal et le travail intelligent d'une bonne

meute. Nous n'avons jamais admis qu'on sacrifiât la gorge, la science de l'équipage, à la rapidité de la chasse et que le désir de prendre en peu de temps, fût substituer au travail si passionnant d'une meute savante, une course furibonde constamment secondée par l'action immédiate du piqueur ».

Actuellement, fruits de cette persévérance, quinze chiens adultes et trois jeunes occupent le chenil de Poncet. Par ailleurs, mon frère Jacques a tenté un croisement de type anglo-français, à partir de Pertinente, petite gascon saintongeaise et d'un chien de l'équipage de La Petite Meute à Christian Sallé.

Il existe ainsi un lot de huit chiens supplémentaires qui n'ont pour l'instant pas encore eu l'occasion de faire leurs preuves, mais qui, sur le plan du modèle, sont très prometteurs. Dans la pratique, le Rallye Poncet ne découple que de dix à douze chiens par chasse, ce qui suffit à son style.

*
* *

Dès la création de l'équipage, François de Vaugelas et ses sœurs, Christiane et Catherine, nous offrent le magnifique territoire de Beauché, lieu de chasse traditionnel de l'Équipage Vénérerie du Berry à M. de Chaudenay et l'Équipage Boischaut Bas Berry à M. de Fougères. Cet accueillant domaine résonne encore des récris des chasses du Rallye Qui Peut et s'est ouvert récemment à l'équipage des Trois Chênes du Grand Vindour et à celui des Drags du Berry qui découpent dans la voie du renard.

Mais, si pour le plaisir des yeux, les boutons du Rallye Poncet sont assurés de voir bondir cerfs, biches, sangliers, daims et chevreuils, en revanche, ce territoire ami semble avare en léporidés. A l'inverse, la plaine céréalière de la champagne berichonne nous apporte une densité assez forte en lièvres et l'équipage a connu bien des problèmes de change avant de conclure, enfin, le 13 décembre 1982, en prenant un beau lièvre en deux heures et quinze minutes, chez notre ami et bouton Étienne Nivet.

Un troisième type de territoire nous accueille avec les paysages du Boischaut, pays de prairies, de petits champs avec des haies et des boqueteaux.

L'équipage découple en particulier au bois de Boulaize, là où chasse également le Rallye Sinaise. Enfin, depuis 1985, et grâce à l'extrême amabilité du comte L.A. de Gontaut-Biron, l'équipage dispose



A Beauché, photo de famille avant le départ pour la chasse.

du domaine de Rezay, proche du massif forestier de Bommiers, où la densité d'animaux paraît idéale et qui constitue un merveilleux terrain d'entraînement pour les chiens. Le 3 novembre 1985, pour la Saint-Hubert, l'équipage a pris son premier lièvre de la saison, et, en faisant les honneurs à la comtesse Isabelle de Gontaut-Biron, le maître d'équipage a pu ainsi exprimer à cette famille la reconnaissance de tous les membres du Rallye Poncet pour sa généreuse hospitalité. En outre, de nombreux amis nous proposent leurs propriétés, ce qui

fait que nous ne manquons pas d'attaques, mais de jours de chasse, car, dans notre département, la saison se réduit pratiquement à trois mois. En effet, de par la structure des propriétés, il est pratiquement inconcevable de découpler avant la fermeture du lièvre à tir, en raison des nombreux « invités de bordure ». D'autre part, la vénérerie du lièvre étant fermée cette saison le 28 février dans l'Indre, notre équipage ne peut chasser pour le moment plus de vingt fois dans la saison. C'est ainsi qu'en 1985-1986, gênés comme aujourd'hui par la neige, nous



Les Honneurs à la comtesse de Gontaut-Biron.

n'avons pu découpler que quatorze fois, réalisant deux buissons creux et quatre prises... Ce modeste résultat suffit néanmoins à notre bonheur !

Parmi les nombreuses personnes qui nous ont aidés en nous proposant des attaques, notre reconnaissance va en particulier à Mmes Charpentier, Déon, de Pelichy, ainsi qu'à MM. Bouchot, Chaze de Vignerias, Dagot, Donies, Gaignault, Nivet, Poirier, Pinet, Dr. Mage et les maîtres d'équipage du Rallye Sinaise, du Rallye Saint-Cyr, du Rallye Deloge et du Rallye Neuville.

Quant aux boutons fidèles, outre ceux que les hasards du récit m'ont fait citer, il faut évoquer Jean-Philippe Déon et son épouse, Geneviève, si sympathiques et accueillants, Yann Dubois de la Sablonnière, Richard et Jehanne-Claire de Beauchesne, Éric Bergougnan, Jérôme Pascal, dont la jeunesse vient opportunément relayer nos vieilles jambes, sa sœur Béatrice, le Docteur Sureau, et, plus récemment admis à l'équipage, Yves Robinet, aquarelliste de talent et Christian Poulet, photographe de qualité. Enfin, n'oublions pas les vieux amis comme Alain Avignon, veneur passionné et habitué du Rallye Qui Peut et aussi la gentillesse incarnée par le couple Patrick et Stéphanie de Janvry que nous retrouvons toujours avec joie au rendez-vous.

*
* *

La tenue se compose d'un gilet rouge bourgogne et d'une culotte de velours beige, portée avec des bas blancs. En principe, une veste noire complète la tenue, mais une grande liberté règne dans ce domaine. Le bouton réalisé par la maison Agry représente un lièvre aux écoutes, vu de face, et accompagné en chef de la devise « Hardit toustem » qui signifie : « En avant tout le temps ». Cette devise, proposée par notre trésorier François Guillaume, marque notre attachement aux vieilles races du Sud-Ouest.

La fanfare, composée par Jacques Génichon, revue et corrigée par Jean-Marc Béranger, n'a pas encore franchi en notoriété les limites du canton d'Issoudun. Elle n'en demeure pas moins notre signe de ralliement et effectue parfois de timides apparitions aux curées des équipages de grande vénerie cités plus haut.

*
* *

La vie de l'équipage est simple. En période scolaire, les chiens sont nourris par les restes de la cantine du Lycée Saint-Cyr et pendant les congés, les cotisations des boutons et épingles permettent d'avoir recours à des aliments industriels. Si nous participons bien volontiers à toutes les fêtes de plein air de la région (fête du cheval et du chien courant de Châteaumeillant, concours des Trompes de Saint-Hilaire, fête de l'Équipage Boischaut Bas Berry), en revanche, nous n'avons pas cherché à organiser notre propre manifestation pour ne pas multiplier les rassemblements « véne-



(Photo : G. Le Tallec)

rie » dans une région où la chasse à courre est bien acceptée et où des milliers de sympathisants se retrouvent, fin août, au château de Chaudenay, spectateurs enthousiasmés d'une animation sans équivalent de par sa grande qualité.

En revanche, le Rallye Poncet organise une soirée, en septembre, au cours de laquelle sont présentés les nouveaux boutons.

De même, Saint-Hubert est fêté dans la tradition avec une messe en plein air, suivie d'une chasse et d'un dîner amical qui réunit tous les membres de l'équipage et leurs amis.

Actuellement composé de dix membres actifs portant la tenue et de six membres supporters portant l'épingle, l'équipage s'ouvre progressive-

ment aux chasseurs à tir, qui, devant la raréfaction du perdreau, gibier traditionnel de la région, s'intéressent de plus en plus à la chasse aux chiens courants comme en témoigne le succès remporté par l'organisation d'un brevet de chasse sur lièvre, à Paudy, les 20 et 21 décembre 1986.

Bien que ne chassant absolument pas le lièvre à tir, mais étant par ailleurs lieutenant de louveterie, je veille à conserver les meilleurs rapports avec les chasseurs à tir, et leurs signatures furent acquises lors de la pétition répliquant à la campagne anti-chasse à courre.

Sans vouloir donner de leçon à personne, je pense qu'aucun mode de chasse pratiqué dans les règles, ne doit être sous-estimé et la solidarité de tous les chasseurs, « petits » et « grands » veneurs, devrait être une évidence. Quant à la vénerie du lièvre, j'ai conscience d'avoir tenté une expérience originale avec les petits bleus de Gascogne. Je tiens à écrire que ces chiens ne méritent pas les critiques excessives dont ils ont toujours été l'objet. S'ils prennent leur temps pour chasser, c'est pour notre plus grand plaisir et leur lenteur relative a le mérite de nous permettre de suivre à pied et de profiter au maximum des plaisirs de la chasse comme par exemple le dimanche 17 mars 1985.

*
* *

Invités par M. Jacques Pinel, lieutenant de louveterie et vice-président de la Fédération des Chasseurs du Cher, sont présents : Agnès et François de Bort, François Guillaume, Alain Marchet, Elisabeth Augé, Françoise Audoux, Jérôme Pascal, Jacques et Gérard Génichon, maître d'équipage.

Dix chiens sont découplés à treize heures quarante-cinq dans un colza où un lièvre se dérobe presque immédiatement devant la meute qui empaume facilement la voie, l'animal saute la route qui mène au château voisin et entre dans une prairie où un troupeau de moutons se met à courir devant les chiens. Non sans angoisse, je constate avec plaisir que la meute chasse son lièvre et dédaigne les ovins, mais c'est avec soulagement que j'entends les trois coups de la vue au saut de la route de Sancoins !

Jacques et Jérôme sont aux chiens et la chasse va bon train, malgré un vent d'ouest assez fort et des flocons de neige qui font leur apparition et nous cherchent les yeux avec appli-

cation. Après une longue randonnée pendant laquelle les chiens bien groupés chassent merveilleusement, l'animal revient sur son lancer où Jérôme le voit se taper un court instant.

Relancé à vue, il entame un parcours identique, mais effectue un retour à gauche dans la prairie à moutons. Tandis que Jacques suit les chiens, je prends les devants avec Elizabeth et Françoise et nous avons la chance de voir l'animal ruser devant nous, prendre le goudron et longer le mur du parc du château avant de se faufiler sous la grille et de s'engager dans l'allée principale avec des allures de grand seigneur ! J'interroge des yeux M. Pinel qui nous autorise à poursuivre... Les chiens sont hissés par dessus le mur du parc, alors qu'Ophélie, notre chienne de tête à l'incomparable détente, a déjà sauté l'obstacle et donne en avant. Nous traversons le parc tandis que la neige commence à tomber, mais heureusement sans s'accrocher au sol. L'animal effectue une grande boucle et semble revenir vers le château, mais la voie est devenue mauvaise et une chute de grésil vient remplacer la neige. Nous sommes loin des chiens et manquons de peu de tout perdre en entendant Jacques sonner une vue lointaine, mais, comme les chiens semblaient revenir vers le parc avant le défaut, nous décidons d'un commun accord de leur faire confiance. Pourtant, ils n'en reconnaissent pas le long du mur du parc, et, en désespoir de cause, nous entreprenons un grand retour à droite. La fatigue se fait alors sentir et la température est de plus en plus fraîche, mais au moment où l'idée de renoncer commence à envahir nos cerveaux, les chiens reprennent la voie et se récrient de plus belle.

L'animal reprend son premier parcours et, comme deux heures plus tôt, la vue est cornée au saut de la route de Sancoins. Malheureusement, arrivés à quelques mètres du goudron, un change bondit ! Seule, Princesse maintient l'animal de chasse, bientôt rejointe par Sénateur et Sigognac. Jacques arrête facilement la fausse chasse et rallie avec les chiens qui reprennent la voie dans le colza du lancer. L'animal relancé à vue retourne au parc, saute la rivière, est relancé à vue dans un labour pour la troisième fois et ressort du parc sous les yeux de François de Bort qui corne la vue. A ce moment précis, nous voyons venir un lièvre vers nous mais bien que ne connaissant pas encore la valeur du renseignement, nous laissons faire les chiens qui



Vendéen et Voltigeur présentés par Caroline et Frédéric Génichon.

sortent du parc sur la voie de l'animal signalé. Le lièvre retourne pour la troisième fois sur le même parcours et je le vois se taper dans le colza, puis ruser le long de la haie qui borde le champ. Les chiens, toujours admirablement groupés, l'emmènent bien, sautent la route de Neuilly et balancent dans un labour où nous le croyons relâché.

Nous laissons faire les chiens qui effectuent seuls un grand retour à droite, et reprennent la voie de l'animal qui est relancé à vue pour la quatrième fois ! La chasse arrive alors à la route de Sancoins où nous avons peur pour les chiens. Heureusement, le lièvre a traversé et retourne vers son attaque. François Guillaume sonne la vue au saut de la petite route du château, l'animal se dirige alors vers le petit bois de sapins, avec une cinquantaine de mètres d'avance sur les chiens. Je prends les devants mais, comme j'arrive au bois, c'est pour constater que les chiens sont repartis vers le centre du champ, où ils semblent attendre... Lorsque je les rejoins une minute plus tard, je les trouve montant la garde près du grand lièvre, tout raide. Il est dix-sept heures quarante, nous avons chassé pendant trois heures et cinquante minutes, ce qui constitue notre record de lenteur et aussi notre meilleur souvenir. Dès que je me saisis du lièvre, les chiens, qui l'ont jusqu'alors respecté, se jettent dessus à pleines dents, mais après une brève lutte, je conserve l'avantage et brandissant l'animal, j'ai la joie d'entendre les trompes de Jacques, François et Alain, qui sonnent l'hallali par terre.

La curée se déroule dans la tradi-

tion, près du bois de sapins, avec des trompes et des suiveurs grelotants, mais heureux. Les honneurs vont tout naturellement à M. Jacques Pinel, qui nous convie ensuite à un excellent dîner où la prise est longuement commentée.

Ce jour-là, seule la finesse de nez de nos chiens nous a permis de reprendre la voie alors que le lièvre semblait s'être volatilisé.

Depuis, nous n'avons jamais pu battre ce record de lenteur et, lorsque nous avons le bonheur de prendre, la durée de la chasse est en moyenne de deux heures. Pourtant, nous avons établi notre record du défaut prolongé le 16 février 1986, à Chaillou, chez notre ami et bouton, Éric de La Cotardière, avec un défaut d'une heure quarante-cinq minutes, suivi de relancer avec prise !

Ainsi, chacun pourra constater que nous sommes loin des performances chronométriques des équipages utilisant des chiens anglais ou anglo-français, et, si certains suiveurs motorisés trouvent que la meute est trop lente, j'avoue bien humblement que pour des jambes qui ont passé la quarantaine, ces chiens sont encore très rapides. Surtout, leur gorge incomparable est la plus belle des récompenses lors d'un rapproché ou d'un forlongé particulièrement délicat. Ceci étant écrit, si le hasard m'avait fait élever une autre race, je la défendrais avec autant de conviction, car l'essentiel n'est-il pas d'aimer nos chiens et de chercher notre plaisir dans le bien chasser, plutôt que dans le spectaculaire ?

Gérard Génichon
maître d'équipage